

Les territoires invisibles

Beaucoup plus tôt

Les arbres s'élançant souples et fins. Les palmes découpent le soleil, pas loin la mer. Le palmier (Arecaceae) a été nommé Paschalococos dispersa mais son identité reste incertaine. Le sous bois amène d'autres formes, d'autres verts avec des fougères (Filicophyta), des représentant du genre Sophora, comme le Sophora toromiro aux fruits en gousse et aux graines ailées. Les genres Macaranga et Triumfetta et les familles des Asteraceae et des Urticaceae sont aussi représentées. Il y a des prairies, des marais et des marécages. Les oiseaux terrestres courent. Les oiseaux marins, entre autres les frégates du Pacifique (Fregata minor) et les Phaéton à brins rouges (Phaethon rubricauda), nichent déposant leur guano, un trésor pour ces terres pauvres. Il n'y a pas de mammifère, pas de serpent.

Un peu plus tôt

Les stipes les plus anciens feront des pirogues, permettront d'acheminer les moais. Les palmiers regorgent d'un liquide sucré, délice. Leurs fruits petits et durs jonchent le sol entre les fougères, les rats (Rattus exulans) concurrencent les hommes pour les manger. L'intégralité des vertébrés autochtones a disparu. Verbenas littoralis a été introduite pour ses propriétés médicinales, ainsi que de nombreuses plantes vivrières : igname (genre Dioscorea), patate douce (Ipomoea batatas), taro (Colocasia esculenta), canne à sucre (genre Saccharum) et banane (genre Musa). Il existe des traces de foyer et le charbon a fait son apparition. La flore et la faune autochtones

régressent voir disparaissent sous l'effet des nouveaux habitants de l'île.

Plus tôt

Quand les européens accostent sur l'île de Rapa Nui, il n'y a pas de forêt en vue ou seulement quelques patchs. La population aurait déjà beaucoup chuté. Le récit de la catastrophe s'installe et persistera. Le récit de la déforestation est intimement lié à celui de l'effondrement. Il est présenté comme un exemple archétypal, celui de la surexploitation des ressources limitées, de la déforestation, d'une population disproportionnée par rapport à la capacité de l'île.

Le récit d'un écocide qui mène une civilisation à sa perte tel qu'il a été écrit par Jared Diamond.

La forêt invisible, qui aurait dû être là mais est absente, est l'un des symboles de cette destruction. Quelle est la véracité de ce récit ? Quelles sont ses implications ?

Il y a eu des palmiers. Dans quelle proportion l'île en était-elle recouverte ? Il n'y a pas de consensus chez les chercheurs. Il y a eu des palmiers, puis il n'y en a plus eu. La disparition a-t-elle été graduelle ou brutale ? Il n'y a pas de consensus chez les chercheurs. Il y a eu des palmiers, puis il n'y en a plus eu, ils étaient utilisés par les rapanuis. La disparition est-elle due aux rats gourmands, au Petit Âge glaciaire, à des sécheresses répétitives et prolongées causées par La Niña, à des coupes inconsidérées, à l'agriculture intensive, un peu de tout cela ? Il n'y a pas de consensus chez les chercheurs.

La disparition de la forêt a-t-elle entraîné un drame écologique et social ? Nous n'avons pas de certitude à ce sujet. Quel récit souhaitons-nous croire ? Quel récit nous est utile ? Quelles sont les conséquences de ce récit ?

Aujourd'hui

Cachées dans les grottes de Rapa Nui se trouvent des reliques d'avant la colonisation. Dans les puits de lumière, dans la pénombre se sont implantés des jardins de mousses (Bryophyta) et de fougères. Certaines de ces espèces sont endémiques comme Blechnum paschale et Fissidens pascuanus.

Récemment, il a été découvert qu'un tiers des espèces d'arthropodes endémiques à Rapa Nui vivent dans ces caves. Elles ont évolué sur l'île, elles ne se rencontrent nulle part ailleurs. Deux autres sont spécifiques au Monde Polynésien. Elles ont accompagné les premiers colons, les chercheurs les appellent canoe bugs.

Un arthropode est un « animal constitué d'une suite d'anneaux durs extérieurement, souplesment articulés entre eux et dont certains portent une paire d'appendices ventro-latéraux (pattes par exemple), eux-mêmes divisés en segments articulés. » (définition du Larousse). Nous sommes ici en présence de collemboles, des décomposeurs e

t régulateurs de la microflore du sol, des isopodes, et d'un insecte *Cyrtophania pakaratii*.

Avant que l'île soit convertie en un pâturage géant, ces animaux vivaient dans la litière foliaire et dans le sol. Ils participaient à la décomposition des végétaux autochtones et à la formation du sol. La conversion a fait disparaître leur habitat, les espèces auxquelles ils s'étaient associés. Les grottes constituent des zones tampon où se rencontrent des habitats qui ont disparus par ailleurs.

La faible aire de répartition et le petit nombre d'individus rends ces arthropodes particulièrement vulnérables aux modifications des conditions de vie dans les grottes. Les changements de la température ou de l'humidité dûs au changement climatique, les espèces envahissantes comme l'isopode *Porcellio scaber*, le mille-pattes *Oxydus gracilis*, ou encore le cafard *Periplaneta americana* pourraient leur être fatal. Dans le futur, les espèces endémiques pourraient désertir les jardins de forêts et de

mousses, et se replier encore plus profondément dans les grottes afin d'échapper à ces perturbations. Profondeurs dans lesquelles les clans rapanuis cachaient leurs artefacts pour les protéger et les soustraire aux autres familles et aux pillards.

Plus tard

Comme un papillon (*Lepidoptera*) sur l'océan, l'île Ancienne et l'île Nouvelle maintenant. De grands bras tressés les arriment. Nouvelle de béton, de verre, de corail, et autres matériaux à la frontière du vivant, pousse systématiquement. Ses rues sont bordées d'arbres que l'on croyait disparus. Elle flotte, ne craint pas la mer qui monte. Ses balcons surplombent Ancienne, ses jardins forêts étagés ou ses jardins de pierres, son organisme de désalinisation, ses ailes à humidité. La nuit les chemins de terre brillent doucement,ensemencés qu'ils sont d'une souche de bactéries (*Bacteria*) autochtones à l'ADN légèrement modifiée. Les bassins de culture des algues relâchent une odeur sucrée. Des ponts, des tunnels relient Ancienne et Nouvelle. Il n'y a pas de port ni d'aéroport. A quelques miles une ceinture de bouées pose les limites de Rapa Nui, empêche les intrusions, brouille les radars, sonars et satellites, garde captives la faune et la flore marines.

Encore plus tard

La mer se retire abandonnant une noix de palmier sur la plage.

163 km²

Les territoires invisibles

Récit écrit par Pauline Briand

<http://163km2.land>

CC BY-NC-SA 4.0